

Archives Sigmund Freud

Un freudien mécontent de la politique du secret

Wladimir Granoff

Filiations. L'avenir du complexe d'Œdipe.

Paris : Minuit, 1975, 551 p.

« L'écrit freudien est entre les mains de ce qu'on appelle les *Archives freudiennes*. Cela s'appelle *Freud Archives* et se trouve aux Etats-Unis. Ces archives sont gardées en particulier par un homme charmant et, comme on dit, fort honnête, Kurt Eissler. Lorsque a été publié l'ouvrage *Toi, animal, mon frère* (Payot, 1971), d'un certain Roazen, réputé épouvantablement calomniateur sur Freud — Roazen ose y soutenir par exemple que Freud avait analysé sa fille Anna ! —, M. Eissler a publié un livre pour remettre les choses au point. Au même moment, je correspondais avec lui, je lui demandais s'il était vraiment indispensable de garder sous clef tous ces textes jusqu'à une époque où il était bien possible qu'ils n'intéressent plus personne, sinon quelques autres archivistes car enfin, il n'est pas dit que qui que ce soit à ce moment-là s'occupera encore d'analyse. M. Eissler m'a répondu qu'il n'était pas question d'agir autrement et que les ouvrages calomniateurs du genre de celui de M. Roazen montraient le danger qu'il y avait à laisser paraître des informations qui risquaient d'être mal comprises. J'ai essayé de lui faire entendre qu'un conservateur de musée est le contraire d'un donateur. Il m'a répondu, dans un français raffiné, par une fin de non-recevoir. Seulement, à quelque temps de là, on a publié la correspondance d'un très respectable analyste, Edoardo Weiss, qui interroge Freud sur une question qui lui tient à coeur. Il est, en Italie, un des pionniers de l'analyse, il a un fils qui aimerait devenir analyste, et il demande "Est-ce que je peux l'analyser ?" Freud lui répond : "Ecoutez, pour ce qui est d'un fils, je ne sais pas quoi vous dire, mais, pour ce qui est de ma fille, j'ai eu des résultats épatants" » (p. 22).

Remarque (J. Van Rillaer)

Eissler savait parfaitement que Freud avait psychanalysé sa fille. C'était un secret de polichinelle. Les disciples étaient bien au courant. Exemple : Jones, à qui Freud rappelle que sa fille a été analysée convenablement par lui-même :

Jones à Freud, le 16 mai 1927, à propos du livre d'Anna sur la psychanalyse des enfants :

« Il m'est pénible de ne pouvoir être d'accord avec quelques-unes des tendances du livre d'Anna, et je ne puis m'empêcher de penser qu'elles sont certainement dues à des résistances imparfaitement analysées ». (souligné par Jones) (*Correspondance Freud-Jones*, trad. PUF, 1998).

Réponse de Freud, le 31 mai :

« Quand deux analystes sont d'opinions divergentes sur un point, l'hypothèse que le point de vue erroné de l'un provient de ce qu'il a été insuffisamment analysé et se laisse donc influencer par ses complexes pour brouiller la science sera justifié dans bien des cas. Mais dans la polémique pratique ce genre d'argument n'est pas de mise ». (id.)

Nouvelle lettre de FR à Jones, le 23 septembre :

« Vous mettez sur pieds à Londres une campagne en bonne et due forme contre l'analyse des enfants d'Anna, dans laquelle vous lui faites le reproche de ne pas avoir été elle-même suffisamment analysée, reproche que vous me répétez dans une lettre. J'ai été obligé de vous faire remarquer que cette critique est tout aussi dangereuse que non licite. Qui, à dire vrai, sera alors suffisamment analysé ? Je peux vous assurer qu'Anna par exemple a été plus longuement et plus profondément analysée que vous-même. Toute cette critique repose sur un présupposé léger, qui aurait pu être évité avec un peu de bonne volonté. » (id., p. 718).